

L'extension urbaine du faubourg Bellegarde

Responsable d'opérations

Sandrine Claude et Claire Auburtin

Collège Campra - rue Loubet

La fortification du quartier Bellegarde s'inscrit dans la campagne de mise en défense de la ville, commencée au milieu du XIV^e siècle, dans le contexte troublé qui agite alors la Provence. Elle enserré les bourgs qui, au XIII^e siècle, se sont émancipés de l'ancienne limite urbaine orientale fixée dès l'Antiquité, et dont les rues Pierre-et-Marie-Curie et Matheron pérennisent aujourd'hui encore le tracé (529). Cette ultime extension de la ville médiévale qui intègre au tissu urbain le couvent des Prêcheurs et l'emprise de la future place du même nom, intervient au plus tôt à la fin du XIV^e siècle.

Démantelé à la fin du XVI^e siècle, lors du lotissement du quartier Villeneuve (segment sud), puis au XIX^e siècle (courtines orientales), ce rempart a pu être ici restitué grâce aux plans anciens de la ville et notamment celui conservé aux archives de Turin. Au nord, en revanche, il a été possible d'en éclaircir avec précision les dispositions et la construction, tout d'abord à l'occasion des recherches conduites, entre 2005 et 2009, dans le cadre de la restructuration du collège Campra, qui ont rencontré sa fondation en quatre points de son tracé, sur quelque 45 m de long (530). Plus récemment, l'accès aux parties sommitales de la tour Bellegarde échafaudée pour restauration en 2010, a favorisé de nouvelles observations sur les élévations extérieures et une campagne de relevé au pierre-à-pierre des parements de ce flanquement.

529 Tracé du segment nord du rempart du quartier Bellegarde.



530 Segment de la courtine située à l'ouest de la tour Bellegarde, retrouvée en 1995, dans l'enceinte du collège Campra.

Le rempart médiéval nord

Sur une longueur de plus de 240 m, depuis le débouché de la rue Mignet (ancienne porte Bellegarde) jusqu'au bourg Saint-Sauveur, les courtines nord du rempart ont ainsi conservé deux des trois tours quadrangulaires qui les flanquaient (531). Distants chacun d'environ 55 m, ces volumes affectent en plan des dimensions similaires d'environ 6,50 m en largeur pour 4 m à 4,30 m de profondeur.

Au centre, la tour Bellegarde a été élevée sur un décrochement de la courtine qui a sensiblement infléchi son orientation vers l'ouest, afin d'optimiser le tir de flanquement (532). Témoignant des modes de construction en cours durant tout le Moyen Âge, ses élévations, ainsi que celles de sa courtine occidentale, sont des maçonneries fourrées aux parements appareillés de moellons équarris et liés au mortier de chaux. La pierre de taille, un calcaire coquillier du type Bibémus, y est réservée aux arêtes de l'édifice (chaînes d'angle) et à ses organes de défense (archères et mâchicoulis), tandis que des chaînages horizontaux composés d'une ou deux assises de réglages plus puissantes, assurent la cohésion de la construction (533). Dans cet ensemble homogène, la grande diversité des matériaux utilisés – calcaire lacustre, pierre froide, lauze, silex, galets de rivière, calcaire coquillier et autres molasses –, le façonnage peu soigné des moellons, l'usage de pierres gélives impropres à la construction, la présence de nombreux remplois, autant que l'irrégularité des assises et des joints ou la pose fréquente de pierres en délit, semblent bien trahir une exécution rapide.



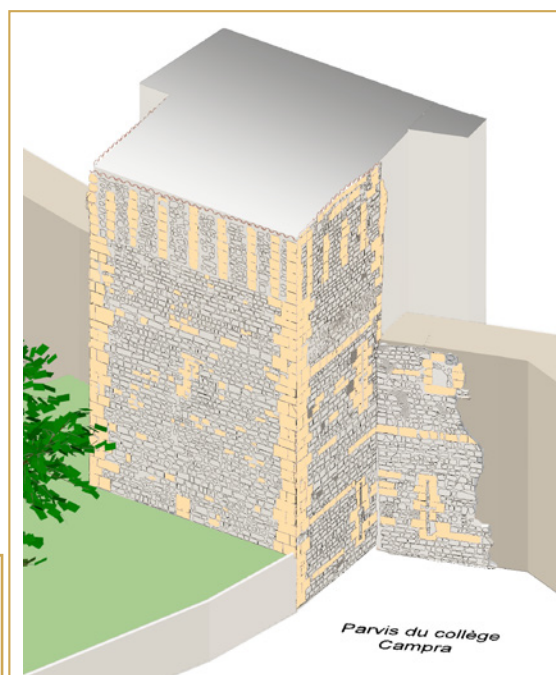
531 Vue de la tour Bellegarde et de sa courtine orientale, prise à l'occasion de travaux de terrassements du parking Bellegarde en 1975.



532a La tour Bellegarde et sa courtine occidentale.



532b Élévations de la tour Bellegarde.



533 Relevé en 3D de la tour et de sa courtine occidentale. L'angle intérieur de la tour a été renforcé par une chaîne de pierres de taille, élevée sur l'arase de la courtine. Il ne fait ainsi pas de doute que ce mur a conservé, au contact de la tour, toute son élévation originelle.

L'équipement défensif reste, ici, comparable à celui des segments conservés le long du cours Sextius et notamment sur la Tourreluque. Deux longues archères cruciformes à étriers (1,80 m - 1,90 m), très caractéristiques des enceintes élevées au XIV^e siècle, dans les États pontificaux, traversent ainsi chaque façade de la tour Bellegarde. Réparties sur deux niveaux, à l'aplomb l'une de l'autre, elles éclairent la distribution intérieure de la tour, peut-être ouverte à la gorge dans ses dispositions initiales. La présence d'une autre archère accessible depuis la base de la courtine, permet en outre d'évaluer le niveau de circulation médiéval intra-muros à moins d'1 m sous la voirie actuelle. En partie haute, une ligne de mâchicoulis sur consoles, associée à un chemin de ronde en encorbellement et probablement crénelé, complétait le dispositif défensif de la tour (534). La courtine occidentale qui, au contact de la tour Bellegarde, a conservé son élévation originelle, a, en revanche, perdu tous les aménagements de son chemin de ronde sommital bien attesté par l'iconographie (535). Doublées au nord, par un fossé défensif dont la fouille n'a pu appréhender la largeur, supérieure toutefois à 6,50 m, la courtine occidentale et probablement la tour Bellegarde étaient, à leur base, renforcées par un épais glacis maçonné. Ce fossé pouvait respectivement porter leurs élévations à plus de 9,50 m et de 14,50 m.



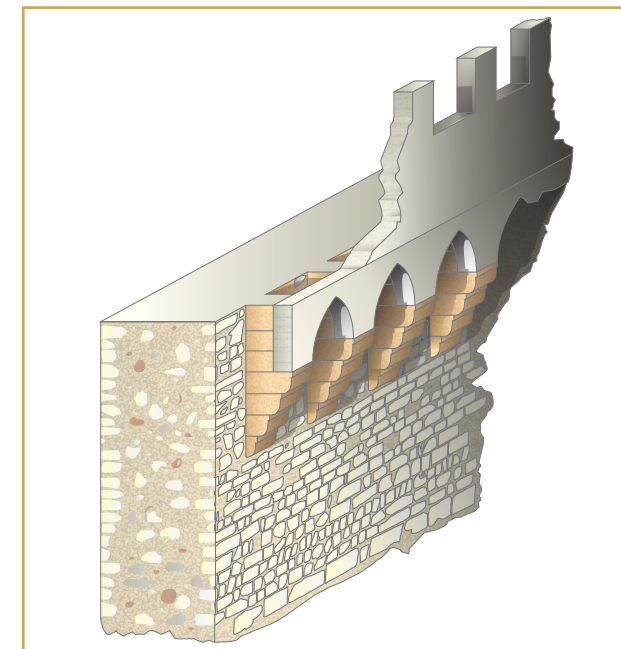
534 Rempart nord du quartier Bellegarde représenté par François de Belleforest, en 1573-1575. Le document laisse apparaître un tissu urbain encore très clairsemé aux abords de l'enceinte (collection privée).

À la période moderne, l'abandon de l'enceinte

À l'origine dégagée de tout le bâti environnant, la ligne de défense nord du quartier Bellegarde a progressivement été colonisée par l'habitat. Témoins d'une densification du tissu urbain dans ce secteur autant que de l'abandon du système défensif, ces constructions se sont adossées intra-muros à la tour Bellegarde et à sa courtine. En partie haute, cette dernière est alors réduite à une épaisseur de 0,50 m et ajourée d'une nouvelle ouverture quadrangulaire.

Durant cette période, les fossés investis par les riverains, sont occasionnellement remis en état en temps de crise. Progressivement colmatés à partir du milieu du XVII^e siècle, ils ont disparu du paysage au milieu du XVIII^e siècle, pour laisser place, dès avant la fin du siècle, à un large cours périphérique.

Le développement de l'habitat sur les anciennes défenses de la fin du Moyen Âge, s'amplifie au XIX^e et au XX^e siècles, comme le montrent les reliquats de fondations et de sols retrouvés en fouille, ainsi que les saignées qui entaillent la tour Bellegarde et sa courtine. Le rapprochement du cadastre napoléonien et du plan de la ville établi par Roux-Alphéran, témoigne également du lotissement, entre 1829 et 1848, de la rive sud du boulevard Notre-Dame (actuel boulevard Aristide-Briand), alors que la fortification demeure intacte. Dans les années suivantes, s'opère, à l'ouest de la tour Bellegarde, le démantèlement du rempart ; celui-ci laisse place, avant 1869, à la cour nord du Grand séminaire, tandis que la percée de l'actuelle rue Pierre-et-Marie-Curie sur le boulevard Notre-Dame fait disparaître ses dernières élévations, en 1880.



535 Restitution du crénelage de la tour Bellegarde d'après les vestiges.